

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Marie Moret](#)[Collection Moret_Registre de copies de lettres envoyées_CNAM FG 43 \(8\)](#)[Item Marie Moret à Amédée Moret, 8 août 1889](#)

Marie Moret à Amédée Moret, 8 août 1889

Auteur·e : Moret, Marie (1840-1908)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les relations du document

Collection Correspondant.e.s

[Dequenue, François \(1833-1915\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Moret, Amédée \(1839-1891\)](#) est destinataire de cette lettre

[Moret, Flore \(1840-\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Offroy et Cie](#) est cité(e) dans cette lettre

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur le document source

Cote FG 43 (8)

Collation 2 p. (1r, 2v)

Nature du document Copie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservation Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Citer cette page

Moret, Marie (1840-1908), Marie Moret à Amédée Moret, 8 août 1889, Équipe du projet FamiliLettres (Famillistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 14/02/2026 sur la plate-forme EMAN : <https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/2105>

Copier

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Famillistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Présentation

Auteur·e[Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Date de rédaction[8 août 1889](#)

Lieu de rédactionGuise (Aisne) - Famillistère

Destinataire[Moret, Amédée \(1839-1891\)](#)

Lieu de destination66, rue Louis-Blanc, Paris

Description

Résumé

Réponse à la lettre d'Amédée Moret du 7 août 1889. Marie Moret évoque une tante Lucile décédée. La lettre traite de placements financiers personnels en bons du Trésor français et en rente italienne.

Mots-clés

[Décès](#), [Famille](#), [Finances personnelles](#)

Personnes citées

- [Dequenne, François \(1833-1915\)](#)
- [Lucile \[tante\]](#)
- [Moret, Flore \(1840-\)](#)
- [Offroy et Cie](#)

Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

NomDequenne, François (1833-1915)

GenreHomme

Pays d'origine

- Belgique
- France

ActivitéIndustrie (grande)

BiographieIndustriel belge et français né en 1833 à Tournai (Belgique) et décédé en 1915 à Moÿ-de-l'Aisne (Aisne). François Dequenne épouse le 12 avril 1859, à Origny Sainte-Benoîte, Rose Esther Allart (1839 -) avec laquelle il a deux enfants : [Charles \(1867-1922\)](#) et Marie (1869-). François Dequenne est directeur à l'usine de Guise dans les années 1860. Des dissensions au sein de la manufacture le poussent à quitter le Famillistère avant de solliciter Godin pour un nouvel emploi en 1871. Il est directeur des constructions puis de la fabrication de l'usine de Guise. Dequenne fait partie des six premiers associés de l'[Association coopérative du capital et du travail](#) le 13 août 1880. À la mort de Godin en janvier 1888, il est nommé gérant

désigné pour assister Marie Moret, élue administratrice-gérante. Il succède à la veuve du fondateur en juillet 1888 et occupe la fonction jusqu'à sa retraite en 1897. Il obtient la nationalité française en 1889. La gérance de François Dequenue, très active sur le plan industriel, débute avec l'achèvement des constructions du Familistère de Laeken-les-Bruxelles. Son gendre [Louis-Victor Colin](#) lui succède à la gérance de la Société du Familistère.

NomMoret, Amédée (1839-1891)

GenreHomme

Pays d'origineFrance

ActivitéInconnue

BiographieNé en 1839 à Brie-Comte-Robert (Seine-et-Marne) et décédé en 1891 à Paris, il est le fils de Jacques-Nicolas Moret, serrurier, cousin germain de Jean-Baptiste André Godin, et de son épouse Marie-Jeanne Philippe. Il est le frère aîné de Marie Moret (1840-1908) et d'Émilie Dallet-Moret (1843-) et l'époux de Flore Froment.

NomMoret, Flore (1840-)

GenreFemme

Pays d'origineFrance

ActivitéMétiers de la confection

BiographieCouturière française née Froment en 1840 à Guise. Claire Flore Froment est la fille d'un maçon de Guise, Louis Chrisostome Froment. Elle exerce la profession de couturière au moment de son mariage le 28 octobre 1865 à Guise avec Amédée-Nicolas Moret, frère aîné de Marie Moret, né à Brie-Comte-Robert (Seine-et-Marne) le 5 mai 1839 et décédé à Paris le 2 janvier 1891 à l'âge de 52 ans. Installée à Paris avec Amédée Moret, elle revient habiter à Guise, rue André-Godin, après la mort de son époux.

NomOffroy et Cie

GenreNon pertinent

Pays d'origineFrance

ActivitéBanque

BiographieÉtablissement bancaire fondé à Paris en 1852. Offroy, Fouchet et Cie (Offroy et Cie à partir de 1871) succède en 1852 à Louis Lebeuf et Cie au 63, rue du Faubourg Poissonnière. La raison sociale de la banque devient Offroy, Guiard et Cie le 1er juillet 1895.

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 16/11/2020

Dernière modification le 26/04/2023

1
Guise Familistère
& août 19

dante vers le 16 ou 18
courant.

Bien cher frère,

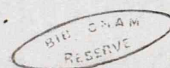
Merci de ton affectueuse
lettre d'hier, et des nou-
velles de la famille.

La chère tante Lucile!
Puisse-t-elle retrouver
une bonne existence
près de tous nos amis.

Nous t'envoyons la
procuration dont tu
nous parles, dès que tu
nous en auras fourni
le modèle. Je suppose
que cela pourra se
faire avant que nous
partions pour Paris.
Ce qui aura lieu sans

— Concernant les bons
du trésor, je n'en ai
jamais entendu dire
que le plus grand bien.
Même m'étais-je à
un moment informée
près d'Offroy pour en
avoir, mais il avait
dit qu'on n'en délivrait
pas en ce moment-là.

C'est de cette valeur
qu'a pris M. Dequenne
quand il est allé à Paris
récupérer les fonds que
la Sté avait dans le
Comptoir d'Escompte.
On lui a dit alors que
c'était le mieux à
faire et le plus sûr.



2
Nous serons donc
contentes si tu pour-
ras réaliser ton idée à
leur égard.

— Mai j'ai fait faire
une procuration que est
tu ce moment au con-
sulat italien pour être
légalisée, afin de faire
rendre un de ces
jours mon 30^e
italien. Si je pourrais
prolonger jusqu'aux
premiers jours d'octobre
cela m'arrangerait, je
ne rendrais que après
avoir touché les arrérages.
— Bientôt nous pourrions

je l'espère, causer de
tout cela de vive voix.

Rien de nouveau ici.
Tout bien.

Les deux anges envoient
à Flore et à toi leurs
vives tendresses et bons
soirs. Je fais de
même de fond du
cœur

La sœur dévouée

Marie Gadin